



AVEC ÉCO-CITY, NICE PASSE AU VERT

Round 1 pour le nouveau service de livraison du dernier kilomètre en centre-ville, issu de l'union des groupes Ippolito et Transcan. 9



TRUFFLE CAPITAL EN FORCE À NICE

Plus qu'un fonds européen qui pèse 700M€ d'actifs, une potentielle cellule souche de startups... Focus sur le big boss, le Dr Pouletty. 10

Industrie, une semaine pour tout (dé)montrer

Entreprises, collectivités et institutions du département ont mis le paquet pour donner corps à la 10^e Semaine nationale de l'industrie au travers d'actions ciblées intelligence artificielle, emploi ou parité. 12/13



Entreprenariales 2021, le dernier cru Valentin

Un cru... d'anthologie pour les 20 ans du salon, malgré les circonstances sanitaires. Le plein de services et d'infos pour des chefs d'entreprise venus nombreux. Et motivés. 3/7

RETOUR AUX SOURCES SKEMA POUR IRRIGUER L'ENTREPRENEURIAT

Donner du sens à son travail : une tendance lourde sur la planète éco, "un phénomène" selon Jean-Philippe Courtois, sous casquette Live for Good, (re)venu à Skema par le canal Ventures pour muscler la promo Entrepreneur fo Good 2022. 14

"IL NE FAUDRAIT PAS SUBIR UNE CRISE DE LA RELANCE"

L'avertissement est signé Colette Weizman, présidente du CROEC PACA, qui présentait lors du dernier congrès un baromètre économique au vert mais alertait sur les difficultés de recrutement et d'approvisionnement qui grippent la machine. 17

ANNONCES LÉGALES ET ENCHÈRES

Enchères judiciaires
immobilières. p24

Ventes & Appels
d'offres. p26

Annonces judiciaires
& légales. p25

Marchés et enquêtes
publics. p26

tribuca

29348 - 11240 - F : 0,90 €

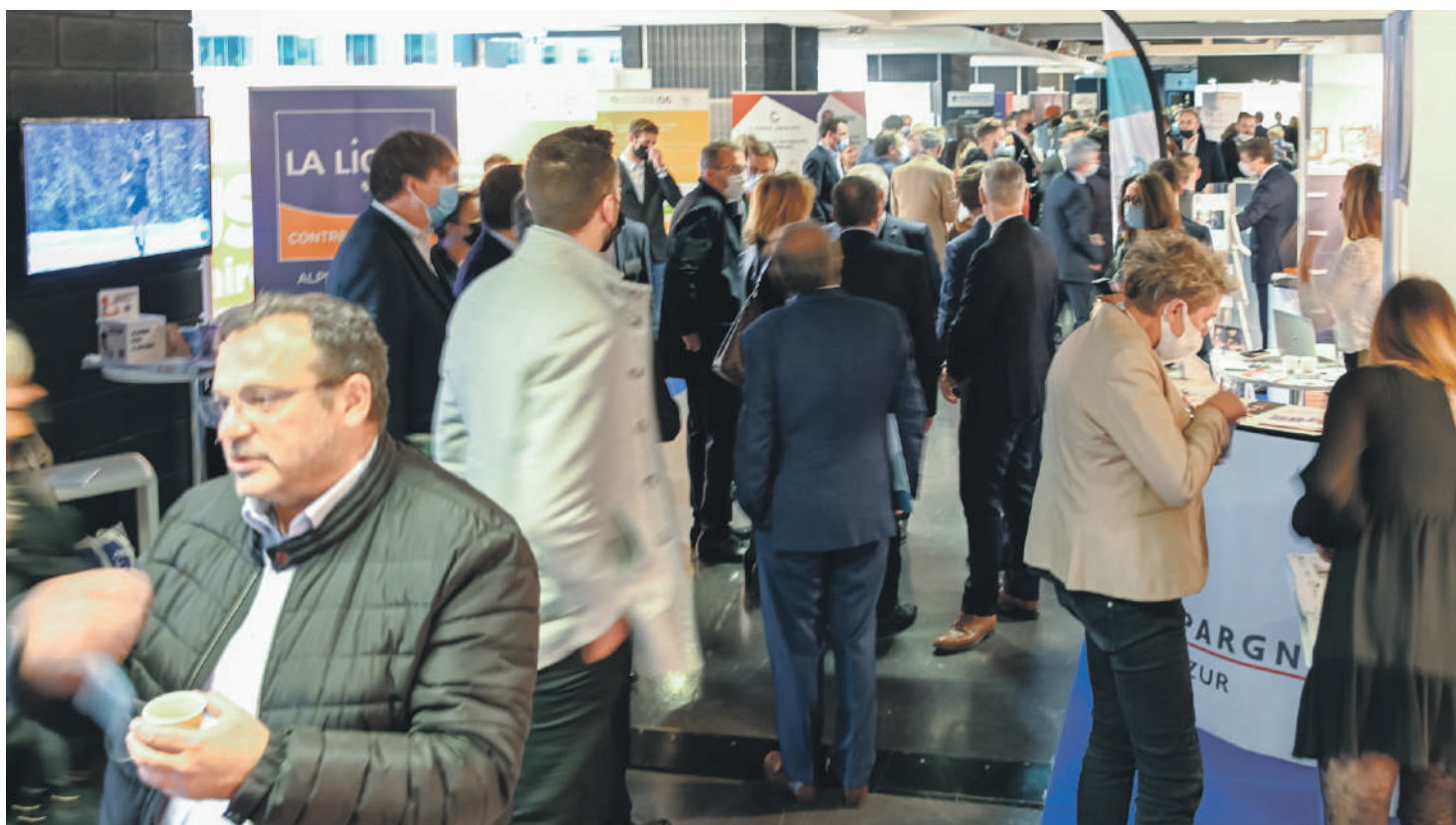


3 782934 800907



Index des sociétés citées

MANE 4	Argeville 5	Folioscope 8	MyDataModels 12	In Extenso 12
Groupe Ippolito 4	Kuantic 5	Groupe VIP 360 8	Areco 12	France Hélices 12
Synergie Cad 5	NFCOM 8	Jaune Fabrique 11	Nexess 12	Schneider Electric 13
	Bodyconnect 8	Comback 11	Immunosearch 12	Orange 18



Belle affluence sur ces Entrepreneariales 2021, l'année blanche est compensée.

Entrepreneariales, la fougue de la vingtaine

ANNIVERSAIRE. Beau succès pour les 20 ans du salon des entrepreneurs azuréens, que l'on peut donc qualifier de millénial avec une thématique qui va de soi : la transformation digitale.

L'ÉDITION 2021 EN CHIFFRES

4.000
visiteurs

100
exposants : entreprises, associations, institutions, collectivités locales

2.000
m² de surface d'exposition

12
conférences et tables rondes

Une fois mais pas deux : les Entrepreneariales 2021 ont bien eu lieu, Bruno Valentin, grand manitou de ce grand raout patronal l'avait de toute façon annoncé, et l'UPE06 avait prévu le coup avec un format hybride qui aurait permis de sauver les meubles en cas d'annulation forcée. Soulagement, donc, ce 25 novembre, alors que la 5^e vague semble prendre corps. La frustration de l'année blanche semble compensée au

vu de la fréquentation dans les allées de l'Allianz Riviera, déambulations plus ou moins décidées, passage éclair sur les stands des exposants en mode picorage (au propre comme au figuré) ou réel intérêt business, participation aux ateliers et tables rondes à forte tendance digitale conformément à la thématique de cette édition 2021, remises de prix, traditionnels speed business meetings, jusqu'à la conférence de clôture et une intervention signée, cette

année, Philippe Dessertine (voir par ailleurs).

Du neuf

20 ans, c'est aussi l'occasion de se renouveler, et les Entrepreneariales n'ont pas manqué le coche. Au menu des nouveautés, le Forum du Numérique porté par le MEDEF Sud (voir ci-dessous) qui va de pair avec le fameux mode hybride : du côté numérique de la force un e-salon sur la plateforme Alga développée par la marseil-

laise AOS, ouverte depuis le 11 novembre jusqu'au 3 février 2022, gage de visibilité et d'audience bien plus large que le seul public maralpin. Nouveau venu encore, le journaliste Alexandre Benoist, qui a réalisé tout au long de la journée des podcasts -encore un format dans le vent- diffusés au fil de l'eau. La partie fun était assumée par AviaSim, qui avait amené son simulateur pour combler de bonheur exposants et visiteurs désireux de se mettre dans la peau

d'un pilote de chasse. Une belle 20^e édition, la 15^e -et, paraît-il, la dernière- pour Bruno Valentin, chaudement félicité par Yvon Grosso. L'ex-président de l'UPE06, aujourd'hui aux rênes du MEDEF Sud, rend aussi un hommage appuyé à Gérard-Louis Bosio, l'ancien président de l'UP, créateur des Entrepreneariales, visiblement fier de l'ampleur qu'a pris, en deux décennies, la manifestation.

LIZZA PAILLIER



Se mettre à jour dans l'usage du numérique

L'édition 2021 des Entrepreneariales rimait avec la première mouture du Forum du Numérique dans le 06. Une initiative signée MEDEF Sud, inspirée de l'Université du numérique voulue par Geoffroy Roux de Béziers pour sensibiliser les chefs d'entreprise à la transition numérique, explique Yvon Grosso, patron des patrons régionaux. "L'initiative a connu un beau succès à Paris, il a donc été décidé de la dupliquer en régions". Après l'avoir étreint en 2018 à

Marseille à l'échelle régionale, en partenariat avec Syntec Numérique, le MEDEF Sud a décidé de décliner son Forum du Numérique à l'échelle des départements, en collaboration avec les UP. Dans le Var en 2019, et dans les Alpes-Maritimes donc cette année, sur des Entrepreneariales surboostées sur le volet numérique via une multitude d'ateliers dédiés et aussi la présence de Google qui a assuré deux formations cybersécurité et référencement. "L'esprit du Forum,

c'est de montrer l'intérêt et d'apporter aux dirigeants de TPE-PME les outils pour engager ou accélérer la transition numérique de leur entreprise. S'ils ne prennent pas ce virage, ils connaîtront des difficultés", souligne Yvon Grosso. Et il ne s'agit pas seulement d'avoir un site internet, mais d'autres outils, notamment en termes d'organisation, en interne, la crise sanitaire l'a montré avec le télétravail par exemple". Le MEDEF s'est lui-même doté d'outils à destination de ses adhérents, mais

le Forum du Numérique permet de concentrer, sur une journée, un maximum d'infos. "Les outils et technologies évoluent très vite, il est donc nécessaire de mettre à jour régulièrement ses connaissances", argumente le président Grosso. A Nice cette année, l'événement devrait donc avoir lieu dans un département voisin l'an prochain. Cette déclinaison départementale propre au MEDEF Sud a valu à son Forum l'unique label médéfien "REF du Numérique" de France. LP



Un podium 2021 de haute volée pour illustrer notre Palmarès des 500 plus belles entreprises de la Côte d'Azur.

Palmarès 2021, 5 lauréats en or

RÉUSSITES. Parmi les 500 entreprises les plus capées du département en cette année pas comme les autres, révélées par le classement Tribune Côte d'Azur en avant-première sur les Entrepreneariales -c'est une tradition-, ces cinq-là ont un poids, une ambition et un savoir-être particulièrement remarquables

MANE, pole position



Pour féliciter Jean Mane, Philippe Renaudi, président de l'UPE 06.

Le numéro cinq mondial des arômes et parfums, a fait preuve d'une solide résilience en 2020.

MANE reste le seul groupe « milliardaire » en chiffre d'affaires (1,376Mds€) parmi les acteurs qui ont leur siège dans le département des Alpes-Maritimes. Le groupe familial du Bar-sur-Loup enregistre pourtant un léger recul, -0,75%. L'année 2021 devait être marquée d'une pierre blanche, « nous voulions célébrer les 150 ans du groupe créé en 1871 par

mon arrière-grand-père Victor » regrette Jean Mane, président du groupe. Les contraintes sanitaires et les restrictions de déplacement ont vidé de son contenu le programme des festivités. Habitué à sillonner la planète - présent dans 39 pays - le globe-trotteur a dû se résoudre aux inaugurations virtuelles, comme celle du nouveau centre d'innovation de MANE KANKOR à Angamaly en Inde le 16 septembre. Si les opérations prévues de croissance externe ont été contrariées, MANE a continué d'investir dans l'extension de ses

capacités de production dans le monde, 75M€ au total. Au siège du groupe, au Bar-sur-Loup, les travaux du centre d'innovation sont lancés. Estimé à 30M€, le chantier devrait être livré en 2023 à la Sarrée. « Nous avons mis à profit cette période de sidération liée au Covid pour construire un meilleur avenir (...) Nous investissons aussi pour donner de meilleures conditions de travail à nos collaborateurs » souligne Jean Mane, digne représentant de la 4^e génération de l'entreprise familiale.

Groupe Ippolito, palme de la stratégie

Le groupe familial continue à étoffer son activité poids lourds et véhicules utilitaires tout en investissant de nouveaux secteurs.

Malgré un exercice 2020 transformé en parcours d'obstacles par la pandémie Covid, le chiffre d'affaires resté stable à 185,7M€. Cette performance valide la stratégie de diversification menée par le groupe sous la houlette de Pierre Ippolito, son directeur général. « Grâce à cette diversifica-

tion, nous avons pu traverser ces 18 mois de crise en lissant activités et ressources ». Là où d'autres auraient privilégié l'expansion géographique pour conquérir des marchés dans l'Hexagone, le groupe familial, qui a célébré ses 50 ans en 2018, a préféré jouer la carte de l'ancrage territorial. « Nous investissons dans des activités qui font la richesse du tissu économique azuréen avec la volonté de nous différencier ».

Dans l'immobilier notamment, le tourisme aussi, avec des fortunes

diverses l'an dernier, forcément. Mais avec 90% du chiffre d'affaires, le pôle véhicules professionnels et poids, sous enseigne Azur Trucks, reste le principal moteur du groupe. S'il a ralenti pendant la crise, il continue son développement en anticipant les mutations qui traversent le secteur. Le rachat d'Autochoc, avec la volonté d'en faire une référence de l'économie circulaire, ou l'expérience Eco-City avec le groupe Transcan en constituent les meilleurs exemples.



Pierre Ippolito a reçu son trophée des mains de Jean-Pierre Savarino, président de la CCI Nice Côte d'Azur.

Synergie Cad, palme de l'Audace industrielle

La PME de Carros s'est imposée comme l'un des meilleurs experts mondiaux dans la conception et la fabrication des interfaces de tests.

Des cycles technologiques toujours plus courts, des besoins qui explosent avec une transition numérique et écologique qui accélère, enfin une économie mondiale qui repart mais doit faire avec les retards de production, impactée par un marché de semi-conducteurs qui traverse un goulot d'étranglement. Dans ce contexte, la réactivité devient un atout face à des délais de livraisons que les industriels du secteur cherchent à comprimer. Ce qu'a compris Synergie Cad. "Plus nos interfaces de tests sont

performantes, moins il y aura de déchets lors des opérations de contrôle des semi-conducteurs, cela fait gagner du temps à nos clients mais permet aussi de limiter les déchets avec un impact écologique moindre et des coûts en baisse", explique Cédric Genevois, directeur des services de l'information. Avec une croissance à deux chiffres (+10,58%) en 2020, Synergie Cad progresse de 13 places dans notre classement (130^e). Une belle performance dans un secteur industriel français où la crise Covid aura mis en lumière les faiblesses chroniques. Synergie Production, spécialisée dans les circuits imprimés, s'était rapprochée d'une autre PME de la microélectronique en 1995 pour fusionner et donner naissance à



Gérard-Louis Bosio, créateur des Entrepreneurs, et Cédric Genevois.

Synergie Cad. Alain Librati et Éric Viguié, les deux cofondateurs, toujours aux commandes, ont depuis mis à profit leur expertise pour anticiper les évolutions du secteur. L'Azuréenne, avec 245

collaborateurs (dont 160 à Carros) pour 45M€ de chiffre d'affaires consolidé, est présente en Europe, en Asie, aux États-Unis et en Afrique avec 11 centres de design pour assurer une indispen-

sable relation de proximité avec les clients, qui comptent parmi les plus grands acteurs mondiaux des semi-conducteurs. La reprise post-Covid a accentué les tensions sur un marché dont les besoins ne cessent de croître. Synergie Cad a décroché un coup de pouce financier de France Relance Territoire Industrie pour continuer à s'équiper (300.000€ pour un investissement global de 1M€) et a pu bénéficier d'un PGE d'un montant de 5M€. Quatre ingénieurs process ont été embauchés et d'autres recrutements, des ingénieurs et des opérateurs de production, sont en cours. La feuille de route fixée par Alain Librati à l'heure la remise de la palme de l'Audace industrielle : doubler de taille d'ici 5 ans.

Argeville, palme de l'Ambassadeur du territoire

La PME de Mougins célèbre son centenaire avec de nouveaux projets sur le bassin grassois et à l'international.

"2021 n'est pas pour nous une année comme les autres, c'est celle d'un anniversaire trois-en-un", souligne Xavier Ardizio. C'est en 1921 qu'est né le Domaine d'Argeville à Mougins. Si la culture des plantes à parfum, chère à Pierre Dumez, son fondateur, y a été progressivement abandonnée, le domaine accueille toujours la principale usine de la PME. Jean-Jacques Ardizio en a fait l'acquisition en 1981, il y a 40 ans, pour y développer l'activité parfumerie et promouvoir le savoir-faire du bassin grassois à l'international. Il y a 10 ans tout ronds, son fils Xavier a repris le flambeau et continue à faire briller Argeville sur les différents continents. La PME

a reçu en septembre 2021 le prix de l'entreprise familiale Sud-Est décerné par Ernst & Young. Léger recul toutefois dans notre classement pour Argeville (71^e avec 52M€ de CA), qui n'a pas échappé au régime maigre imposé par la pandémie. L'activité a fléchi de 12,8% en 2020, même si les trois sites de production, Mougins, Bangkok et la Drôme sont restés opérationnels. La demande dans les arômes alimentaires (10% du chiffre d'affaires) a bondi, mais le rythme des commandes dans la parfumerie a ralenti. Amorcée en septembre 2020, la reprise s'est confirmée en 2021 avec un bon premier semestre. "Nous avons profité de cette crise pour nous réinventer ou plutôt pour prendre un nouvel élan tout en restant fidèles à nos valeurs" insiste Xavier Ardizio. Nouveau logo, nouveau site



Claire Peradotto a remis à Xavier Ardizio la palme de l'Ambassadeur du territoire.

internet, et nouvelle devise, *Let's dare* (Osons), adoptée par les 300 salariés de la PME (dont 240 sur le 06). Si le domaine historique

accueille encore les laboratoires de R&D et la principale usine du groupe, par manque de place, une partie des équipes a migré

en 2017 sur Sophia. Et un projet a germé en 2021, construire une nouvelle usine sur le bassin de Grasse. Un terrain a été trouvé au Plan, et le permis de construire devrait être délivré avant la fin de l'année. "Le made in France et plus particulièrement le Made in Pays de Grasse, constitue une priorité pour Argeville, déclinée à travers la sélection et le traitement des matières premières, le contrôle qualité, le respect des normes de sécurité et d'environnement, l'innovation et la recherche", assure Xavier Ardizio, et nous insufflons cette fierté d'appartenance à tous nos collaborateurs, en France comme à l'étranger". Les travaux de la nouvelle usine (15M€ investis) pour laquelle la PME dépose un dossier dans le cadre du Plan France Relance Industrie, devraient démarrer en 2022.

Kuantic, palme du Meilleur espoir

La Sophipoliatine, spécialiste en télématique embarquée, propose des solutions optimisées de gestion de flottes de véhicules et anticipe les usages de demain.

La croissance à deux chiffres devient rythme de croisière pour Kuantic (274^e). Notre lauréate, avec une hausse de 21% de son CA en 2020, a traversé la crise Covid sans encombre et poursuit sur sa lancée en 2021. "C'est une tendance lourde", confirme son PDG Dominique Doucet. Kuantic, qui conçoit depuis 2003 des solutions dédiées à la gestion et à l'optimisation des flottes de véhicules, fait aujourd'hui référence sur le marché européen de la télématique embarquée. Plus de 400.000 véhicules sont connectés à sa pla-

teforme. "Notre activité a sensiblement évolué. Si au début, l'objectif était d'aider nos clients à réduire les coûts liés la gestion de leur flotte, aujourd'hui, à partir de l'étude de leurs usages, nous les aidons à mieux comprendre comment ils se déplacent pour s'orienter vers une mobilité adaptée", précise Dominique Doucet. Enjeux écologiques et évolutions technologiques ont en effet changé la donne. S'y agrègent de nouveaux usages comme l'autopartage. Kuantic a donc enrichi sa plateforme de fonctionnalités. A la géolocalisation, au suivi automatisé des opérations de maintenance, aux informations sur la consommation de carburants s'ajoutent aujourd'hui des options pour gérer les opérations d'autopartage, des



Avec Dominique Doucet, C. Camy et F. Bossard, présidents de la FTCA.

aides à l'éco-conduite ou encore le suivi de l'état de charge et d'usure des batteries électriques. Un partenariat avec TrucksMe, startup de Sophia, a permis de proposer des solutions adaptées

à un opérateur de location courte durée d'utilitaires. L'analyse des données pour mieux comprendre les usages et donc anticiper les besoins est au cœur aujourd'hui du travail des équipes de R&D de

Sophia Antipolis avec le soutien de Valeo, actionnaire industriel de la PME. Des recrutements sont en cours pour intégrer des data scientists et experts en IA et l'entreprise, qui a toute sa place dans la filière véhicule connecté de la technopole, a déménagé pour s'installer dans des locaux plus vastes où sont aussi regroupés l'activité logistique et le support technique, soit 35 personnes sur un effectif global de 65 en France. "Nous ne sommes plus une startup, estime Dominique Doucet, mais notre ADN reste celui d'une PME technologique avec des clients en France et en Europe". Kuantic est déjà présente, via un réseau de succursales, en Italie, en Espagne, en Allemagne, au Royaume-Uni et au Benelux.

Millésime 2021, ils y étaient

DANS LES STANDS. Fidèles ou nouveaux venus, startups ou grands groupes, tech ou conseil, disruptifs ou traditionnels, deux points communs : des produits et services à destination des entreprises, et une visibilité augmentée sur le salon dédié, the place to be ce 25 novembre.

Yium, «un rêve qui se réalise»



Adeptes de podcast sur le succès des entrepreneurs, Déborah Didier espère suivre leurs pas.

Déborah Didier a remporté le prix de la jeune entreprise UPE06 2021 avec son projet Yium.

«Apprécier le moment tout en se faisant du bien». En s'appuyant sur ce leitmotiv, Déborah Didier a plus que mis un terme à ses problèmes digestifs. En janvier 2020, elle a, enfin, eu «sa vraie idée» afin de se lancer dans le monde de l'entrepreneuriat en misant sur le psyllium blond. Membre de la famille des plantaginaceae, cette plante résout naturellement les problèmes de digestion mais sa consommation avec de l'eau n'est

pas agréable. «Passionnée de cuisine, je me suis rendu compte que je pouvais facilement intégrer ces graines dans des recettes» se souvient l'Azuréenne. Elle crée tout d'abord un blog de cuisine, Yium et une petite communauté se met rapidement en place avec plus de 1.000 abonnés sur Instagram. Forte de son succès et croyant au potentiel du psyllium blond, l'étudiante en Master Marketing International et Business Développement à Skema lance sa marque, Yium en intégrant l'incubateur de son école de commerce et développe quatre recettes. «Il y en a pour tous les goûts avec des mini-

cookies, des mini-fourrés. Pour la partie salée j'ai misé sur curry-sésame et comté-chia» explique Déborah Didier.

Avec ce prix qu'elle définit comme un «rêve qui se réalise», la jeune entrepreneuse de 24 ans remporte un chèque de 2.000€ offert par l'université Côte d'Azur, un financement à hauteur de 1.500€ de la Caisse d'Epargne Côte d'Azur, six mois d'accompagnement réalisés avec Rise Partner ainsi qu'un iPad offert par Orange. Des récompenses qui vont lui permettre d'accélérer sa recherche afin de trouver un atelier de production pour commencer à distribuer

ses produits au second trimestre 2022. Pour le moment, la marque Yium vient d'intégrer Créative 06, basée à Mandelieu.

La couveuse d'entreprises lui permet de tester le marché sans avoir besoin de s'immatriculer. «En cas de succès, les biscuits seront vendus exclusivement sur internet au début via mon site et en étant référencés dans des épiceries bio en ligne. C'est un business model qui fonctionne bien» explique Déborah Didier. Cette étape réussie, elle espère rapidement pouvoir référencer ses produits dans des magasins physiques. **BB**

PKF Arsilon, la famille veut s'agrandir

Le bureau de Nice a procédé à sa première opération de croissance externe.

Le nom est nouveau, l'expérience en audit, expertise comptable et social ne l'est pas : fin juin 2021, PwC pour les Entrepreneurs a pris son indépendance et s'est rebaptisé dans la foulée PKF Arsilon. La nouvelle entité compte aujourd'hui 25 bureaux en France pour près de 70M€ de chiffre d'affaires, 800 collaborateurs et 60 associés donc 20 rien que sur la région Sud, qui inclut, selon le découpage maison, la zone s'étendant des Alpes-Maritimes à Mont-

pellier. Dix bureaux au total pour un territoire qui a doublé son CA, passant de 10 à 20M€, indique David Dignac, associé au bureau de Nice et responsable de la région Sud. Le secret, la politique (nationale) de croissance externe qui a conduit à l'acquisition de trois cabinets, Cap Sud (34), Ecoute (13) et, dans les Alpes-Maritimes, Hapeaz, implanté à Sophia, Cannes et Grasse. L'opération maralpinaise permet ainsi au bureau azuréen et à son équipe de 130 personnes de remporter le titre «de plus gros bureau PKF Arsilon de France», avec 12,5M€ de chiffre d'affaires, entre les 7,5M€ niçois



David Dignac, associé PKF Arsilon, responsable de la région Sud.

et les 5M€ générés par Hapeaz, qui a par ailleurs largement contribué à étoffer la clientèle HCR, désormais en bonne place, sectoriellement, aux côtés de l'immobilier ou du social et médico-social. La suite? Pourquoi pas d'autres opés de croissance externe, mais surtout «l'achat de compétences à forte valeur ajoutée pour pouvoir offrir la panoplie de services la plus large possible aux PME et ETI», explique David Dignac, qui cite en exemple l'ingénierie patrimoniale ou la transmission reprise. Au national, PKF Arsilon vise les 100M€ de chiffre d'affaires d'ici cinq ans. **LP**

“Renforcer nos liens avec le tissu entrepreneurial local”

L'entreprise ICDL est spécialisée dans l'évaluation des compétences numériques.

Habituée des salons professionnels, en tant que partenaire national du MEDEF, ICDL rayonne aux Entrepreneurs. Si l'entreprise quart de centenaire a initialement été créée sous l'impulsion de la commission européenne pour accompagner l'arrivée des micro-ordinateurs, elle répond aujourd'hui à une demande croissante de formation et de certification en matière de compétences numériques de la part des entreprises et des administrations. «On apporte

aux individus et aux organisations des outils afin de cartographier les compétences numériques, ce qui va de la bureautique à la cybersécurité ou les outils collaboratifs, en passant par des certifications métiers type photoshop, indesign, wordpress» explique Christophe Sullivan, directeur général d'ICDL. Présente sur un réseau de 850 centres d'examen, la TPE implantée à Cannes permet de diagnostiquer les compétences des utilisateurs, de proposer des formations adaptées et de réévaluer les compétences en fin de formation pour mesurer leur progression et certifier leurs

compétences afin d'augmenter l'employabilité des individus. Ce secteur d'activité, peu concurrentiel, a pris un essor considérable avec les confinements successifs. L'activité de l'entreprise a en effet connu une forte croissance, notamment liée à la crise du Covid et l'augmentation du travail en distanciel. «Le télétravail a fait prendre conscience à beaucoup de personnes qu'elles n'avaient pas les mêmes compétences au bureau qu'à la maison car elles se reposaient beaucoup sur les compétences de leurs collègues» commente Christophe Sullivan. Alors que la France pointe aujourd'hui à la

20^e place en Europe en termes de compétences numériques, l'entreprise cannoise a de beaux jours devant elle. «Avec 13 à 14 millions de personnes éloignées du numérique, il y a énormément de travail à faire pour accompagner les organismes dans les dix années à venir sur la transition vers le numérique» estime le directeur d'ICDL. L'entreprise souhaite également, à l'avenir, mettre en place un axe de formation sur le smart digital, la vidéo, et «continuer à développer ses 16 domaines de compétence pour l'évaluation et la certification».



La TPE qui compte aujourd'hui sept collaborateurs est en «croissance douce».

RM

FOCUS. PHILIPPE DESSERTINE économiste, auteur de *Le grand basculement (2021)* chez Robert Laffont

“La composante digitale va être exacerbée au-delà de ce qu’on pouvait imaginer”

Une conférence de clôture pleine de pep’s, de belles perspectives et de sérieuses transformations à digérer au plus vite : le cocktail détonant de Philippe Dessertine devant les grandes mutations en cours.

L’impact Covid sur l’économie en général ?

Tout a été accéléré par Covid, c’est absolument passionnant et ça concerne toutes les entreprises, tous types d’activités confondus. On a créé beaucoup de dette, beaucoup de monnaie, la seule façon de s’en sortir, c’est de mettre de la croissance en face. certes, cette croissance, on l’a, mais elle ne durera pas. Et c’est le niveau de cette future croissance qui va être important. La composante digitale va encore être exacerbée, au-delà de ce qu’on n’aurait pu imaginer

Cette croissance forte était-elle prévisible ?

Nous étions plusieurs à tenir un discours en ce sens. Il faut bien comprendre que nous ne sommes pas dans une crise économique, nous sommes dans quelque chose qu’on n’a jamais vu. Il faut même oublier toutes les expériences de crise passées, ce sont elles qui sont susceptibles de vous faire commettre des erreurs. De là découlent de nombreuses incompréhensions. Non, il n’y aura pas de génération sacrifiée, et oui, on va plutôt se trouver en situation de plein emploi. Dès mai ou juin 2020, mon message était plutôt de dire aux entreprises de ne pas licencier, mais de former, de recruter même avant que n’arrive une énorme tension sur la main d’œuvre. Ce que nous n’avons pas prévu, c’est le nombre de vagues successives... On savait par contre qu’il y aurait une période difficile au moment de sortir des aides,

suivie d’une période d’accélération

Plutôt une bonne nouvelle ?

Oui. Sauf que dans notre pays, personne ne sait gérer une croissance à plus de 5%... Rien ne va être simple. Tout le monde s’est retrouvé dans de vraies situations de tension, sur la matière première, sur l’énergie... La France a un peu découvert ce que les autres pays occidentaux connaissaient depuis des années : le plein emploi, mais avec des réflexes de chômage longue durée. Oui l’hydrogène peut créer 100.000 emplois, le problème, c’est que ces emplois, on ne les a pas. Et ça, c’est un choc pour les chefs d’entreprise, qui pensaient être en crise et que se retrouvent dans une situation très stressante. Et dans un stress indicible. Côté dirigeants, il y a une vraie fatigue nerveuse, partout dans le monde, et tout particulièrement en France, où l’on n’ose pas dire qu’on n’arrive pas à gérer la croissance...

Et la dette dans tout ça ?

On approche des 300.000 milliards à l’échelle mondiale, ce qui est complètement fou. Un terrain naturellement inflationniste. On a été “obligés”, mais il faut néanmoins en avoir conscience, de créer de la fausse monnaie. On a créé de l’argent sans contrepartie de richesse. Ce qui n’est pas nouveau, mais nous l’avons fait de façon explicite. Le “quoi qu’il en coûte”, c’est bien ça. Et ça ne s’efface pas, il y aura forcément

des séquelles, comme il y a des effets secondaires dans les médicaments. Des séquelles qu’il faudra résorber. Par contre, penser qu’on peut effacer cette dette est extrêmement dangereux. Il ne faudrait pas casser non plus le mécanisme d’investissement, parce que c’est maintenant, en sortie de pandémie, que nous allons avoir besoin de beaucoup d’investissements.

Le post Covid ?

Covid a marqué la fin des 250 ans de croissance de la révolution industrielle. Nous entrons dans une nouvelle phase, une ère complètement différente, comme la première guerre mondiale avait marqué le début du XX^e siècle. Ce serait presque providentiel, juste au moment où justement, on se préparait à passer dans un modèle nouveau.

Sommes-nous prêts ?

Il faudra investir. Et le premier élément déclenchant, c’est la confiance. Et la première des confiances, on l’accorde à la monnaie... C’est un des points d’articulation compliqué entre 2021 et 2020. Il va falloir rééquilibrer cette monnaie, par la croissance. Le problème, c’est si cette croissance s’arrête.

Comment la conforter ?

Pour rééquilibrer en accéléré, il faut faire entrer de la richesse. La meilleure façon de faire entrer la richesse, ça n’est pas de faire tourner de la “fausse” monnaie en interne, c’est plutôt d’exporter,



et c’est un des grands messages que je veux porter auprès des entreprises françaises, notamment dans un territoire comme le nôtre. Il faut exporter plus, la consommation interne n’est pas la solution. Depuis l’année dernière, la première zone de création de richesse, c’est l’Asie. Aller vers l’Asie, c’est comprendre comment ces gens-là fonctionnent. En

cela, un salon comme les Entrepreneurs sont des rendez-vous importants, pour échanger entre chefs d’entreprise, partager les expériences. C’est maintenant qu’il faut foncer, en Chine aujourd’hui, en Inde demain. dans les tensions géopolitiques qui se profilent, il faudra que l’Europe se positionne.

PROPOS RECUEILLIS PAR
ISABELLE AUZIAS



Doit-on vraiment miser sur l’industrie ?

● Pour Philippe Dessertine, c’est une erreur. L’avenir ? La data, “le nouveau pétrole”, le changement de modèle dont on parle tant. “Aujourd’hui, le cœur de la valeur, ce qui fait que Tesla vaut 1.000 milliards alors que Renault en vaut 4, alors que Renault fait 10 millions de voitures et Tesla 300.000.” Renault, une entreprise de l’ancien monde ? “Comme Volkswagen. La data, tout ce qu’on échange dans les activités de service, ont pris le lead. Les activités de service sont

dominantes désormais, elles représentent 75% du PIB mondial. Et ça va encore augmenter, parce que le service est ce qui accompagne l’humain.” Et l’humain dure de plus en plus longtemps... “Plus on vieillit, plus on consomme du service, moins on consomme de biens physiques.” CQFD. “La valeur de la production s’effondre littéralement, en revanche ce qui va prendre de la valeur, c’est la façon dont on produit.” Hors des clous l’Europe, avec son discours dominant de réindustrialisation ?

“C’est même ce qui est en train de la faire décrocher de sa place dans l’économie mondiale.” Et de citer en exemple LVMH, l’entreprise la plus capée d’Europe en termes de capitalisation, toisée à plus de 300 milliards. “Et LVMH, c’est tout, sauf l’entreprise du futur. Google ou Amazon peuvent se payer 100% de LVMH avec leur seule trésorerie. Cela dit, ils n’y pensent pas une seule seconde.” Ce que Philippe Dessertine appelle “parler économie en regardant dans le rétroviseur.” Une

tendance propre à “rassurer les gens”, ce qui singulièrement produit l’effet inverse. Mais la data pourra-t-elle satisfaire l’appétit de toutes les filières ? Presque sans exception pour Philippe Dessertine, qui prendra l’exemple de l’agriculture qui grâce aux données cumulées ira vers une meilleure gestion de l’eau. “Dans ce grand bouleversement, si les grands groupes sont déjà dans le rouge, les TPE-PME, elles, ont la possibilité de s’adapter très vite.”